

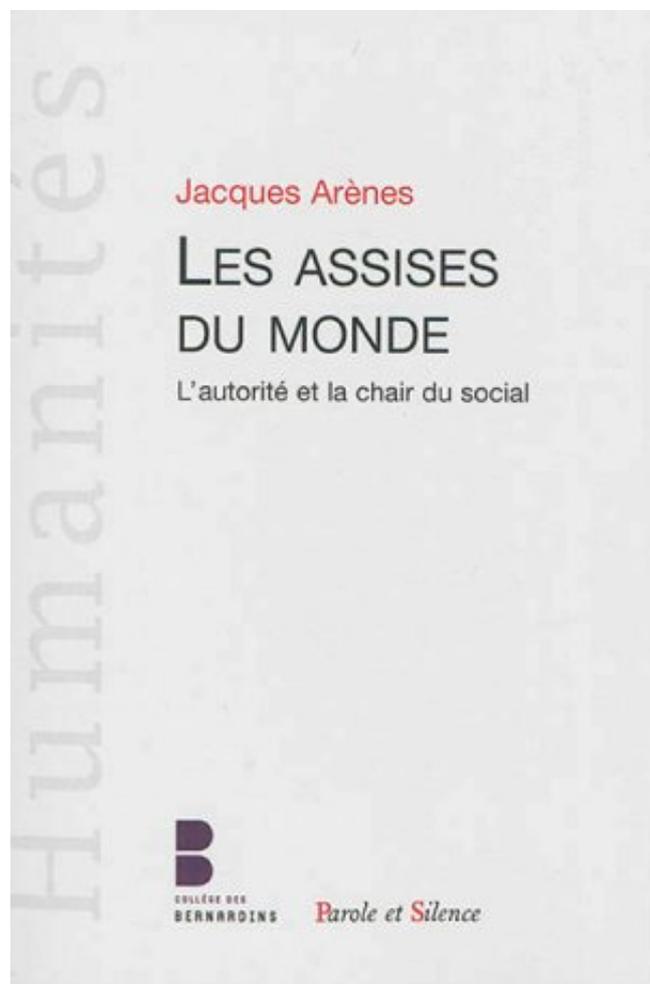
Les Assises du Monde

Jacques Arènes

Les Assises du Monde

L'autorité et la chair du social.

Parole et Silence/Collège des Bernardins, 2014, 186 pages, 17 €.



Bien des angoisses contemporaines se concentrent sur la crise de l'autorité. Les individus les plus touchés sont souvent ceux qui se trouvent « en position de » : parents, enseignants, dirigeants, acteurs politiques, sommés de s'auto-légitimer tout en assumant, ce qui est à la fois éreintant et stérilisant. On le constate de bien des façons, l'effacement de la mystérieuse autorité, tout en ébranlant « les assises du monde », n'a que bien illusoirement libéré les individus. L'auteur met à jour les ombres derrière l'injonction d'autonomie, insiste sur la persistance des ressorts de violence, rappelle les stratégies de séduction dans les rapports interpersonnels comme dans les fonctionnements sociaux. Sa recherche tient de l'immersion ; elle place cette question de l'autorité dans la somme des interconnexions qui sont la chair du social : les nouveaux modes de relation entre les individus, le rapport aux institutions, l'évolution des représentations collectives, notamment celle du temps. Quand la trame du temps – passé, présent, avenir – se déchire et se résume en un présent immédiat, l'autorité n'est plus portée et perd sa propre capacité générative : dévitalisée, elle ne met plus au monde ; n'héritant plus, elle ne transmet pas non plus, elle s'empêtre et balbutie, comme balbutient les institutions vidées de leur substance. Chacun s'aventure seul, délié, travaillé par le souci de son « auteurité », ayant à s'instituer lui-même face aux autres, comme il le peut. Jacques Arènes ne cesse de croiser avec efficacité les champs de la philosophie, de la sociologie, de la psychologie collective et de la psychanalyse dans un parcours qui se présente comme l'investigation clinique d'une époque en mal de portance. La méthode est féconde et le diagnostic loin d'inviter au pessimisme ré-ouvre des horizons.